

LE MUSÉE DES PARACHUTISTES SAS DE PLUMELEC

Le dimanche 25 mars 1979 se tenait à Plumelec l'assemblée générale des anciens parachutistes SAS, section de l'Ouest.

C'est au cours de la réunion que les représentants de l'Amicale des anciens parachutistes SAS et des anciens commandos de la France Libre, et de l'Amicale des anciens de la 7^e Cie du 8^e bataillon F.F.I. du Morbihan, ont créé un comité d'entente, sous la dénomination suivante : Comité de sauvetage du musée national des parachutistes SAS - Moulin de la Grée.

Son but :

— Perpétuer le souvenir des parachutistes, résistants et martyrs,

— Entretien, aménagement et assurer la garde du musée et autres monuments élevés à la mémoire des résistants sur le territoire de Plumelec,

— Organiser des fêtes et tout ce qui se rapporte de près ou de loin à cet objet,

— Faire connaître les richesses du musée et de son site aux visiteurs.

Composition du bureau :

Présidents d'honneur :

M. Deplante, président d'honneur de l'Amicale des anciens paras ;

M. Lacroix, président de l'Amicale des anciens paras.

Président : M. Jean Guillo, maire de Plumelec.

Vice-présidents :

M. R. Terrisse, président des anciens SAS, section Ouest ;

M. Jh. Jégo, président de l'Amicale 7^e Cie, 8^e bataillon ;

M. G. Lolo, ancien para SAS ;

M. J.-B. Thebaud, ancien F.F.I., maire de Plandren.

Secrétaire : M. A. Guyot, secrétaire de l'Amicale de la 7^e Cie.

Secrétaire adjoint : M. R. Mainguy, secrétaire de l'Amicale des anciens paras-SAS, section Ouest.

Trésorier : M. Tastard, trésorier de l'Amicale de la 7^e Cie.

Trésorier adjoint : M. A. Papazow, ancien para SAS.

Assesseurs :

MM. A. Le Pou, G. Mainguy, J. Waitzman, anciens paras ;

MM. A. Arhur, G. Brunel, J. Fraval de Coetparquet, G. Guimard, R. Le Thiesse, L. Le roy, R. Perrotin, anciens F.F.I.

A l'issue de l'assemblée, à 11 h 45, au pied du monument de la Résistance, en présence de nombreuses personnalités, Henri Deplante remettait le drapeau à Jh. Jégo, président de l'Amicale des anciens de la 7^e Cie du 8^e bataillon F.F.I. du Morbihan.

POURQUOI UN MUSÉE NATIONAL DES PARACHUTISTES S.A.S. A PLUMELEC ?

Pour la célèbre opération "Overlord" (le débarquement), dont la date était fixée au 6 juin 1944, il fut décidé, à Londres, que le 2^e régiment de chasseurs parachutistes, les S.A.S. de la France Libre, sous les ordres du lieutenant-colonel Bourgoïn, serait largué dans les Côtes-du-Nord et le Morbihan pour empêcher toute intervention des forces allemandes, stationnées en Bretagne, sur la tête de pont normande établie par les alliés.

Le 5 juin 1944, à 21 h 50, deux quadrimoteurs « Stirling » décollent de Fairford à cinq minutes d'in-

tervalle. Dans le premier, les groupes des lieutenants Marienne (7 hommes) et Botella (6 hommes). Le stick de Marienne doit être largué dans le Morbihan, et au retour, celui de Botella dans les Côtes-du-Nord. Même manœuvre pour les groupes des lieutenants Deplante (le Morbihan), et Deschamps (les Côtes-du-Nord).

Le lieutenant Marienne et ses six compagnons, les radios Sauve, Etrich et Jourdan, le sergent-chef Raufast, le caporal Bouetard et Krysik sautent sur la terre bretonne, au-dessus des landes de Lanvaux, vers 23 heures. Ils sont accompagnés du major Elwes, officier de liaison britannique, surnommé « le civil ». Ils savent qu'ils sont les premiers éléments du corps expéditionnaire allié à débarquer. Les Américains ne devant sauter qu'une heure plus tard, sur les côtes de Normandie.

Le parachutage a lieu à quelques centaines de mètres à l'ouest de l'ancien moulin à vent de la « Grée », qui sert depuis juin 1940 de poste d'observation aux troupes occupantes. Les services de renseignements alliés ignoraient-ils la présence de cet observatoire ennemi ? Toujours est-il que l'alerte est vite donnée, par téléphone, au camp des Cosaques situé aux environs de Locminé.

Les paras de Marienne s'étant regroupés dans la nuit, s'aperçoivent que le groupe Deplante manque à l'appel. A la suite d'une erreur, celui-ci a été largué dix kilomètres plus loin, sur Guéhenno. Tout de suite, il se mettent à la recherche du container du major anglais, précieux, puisque les fonds et vivres devant permettre la subsistance y étaient emballés.

Soudain, des voix d'un jargon inconnu, des frotements de bottes dans la lande. Le major Elwes, toujours à la recherche de sa sacrée malle (sic) ce trouve tout à coup face à une ombre. Dans le noir, il la distingue coiffée d'un casque allemand. Il est interpellé... Deuth ? l'officier anglais a tout de suite compris et, dans un flegme bien britannique, il répond : Deuth ! il est ainsi sauvé.

Mais un peu plus loin, des coups de feu claquent, un commando composé de supplétifs russes est à la chasse à l'homme, les balles traçantes sifflent à travers les ténèbres. Les parachutistes réagissent prestement, ripostent sur l'ennemi, et suivant les directives répétées si souvent à l'entraînement, se dispersent à la faveur de la nuit.

A l'aube du 6 juin, alors que les vagues d'assaut alliées prennent pied sur les côtes normandes, Marienne se retrouve à la Petite Métairie en Saint-Jean-Brévelay, avec trois hommes seulement, Le caporal Bouetard et les trois radios ne rejoindront jamais le groupe. Sauve, Etrich et Jourdan, encerclés par les Géorgiens, furent pris et chargés dans un camion, les mains et les pieds liés avec les cordes des parachutes. Ils ne durent leur salut que grâce à l'intervention de l'officier allemand qui commandait la patrouille. Tandis qu'entre Prassun et le Halliguen, deux flaques de sang marquaient l'endroit où fut sauvagement massacré le caporal Emile Bouetard. Ce Breton de 29 ans, originaire de Pleudihen (Côtes-du-Nord), avait à peine foulé le sol de son pays qu'il en devint l'héroïque martyr. Il fut le premier mort au champ d'honneur des troupes débarquées pour la Libération.

Pendant ce temps, l'équipe Deplante restée camouflée sur les lieux de leur largage se remet en route à la nuit tombée pour essayer de retrouver le premier groupe parachuté. Vers trois heures du matin, les chiens aboient au village du Halliguen ; un grand gaillard, la cinquantaine, est là, sur le seuil de sa maison. Il n'est pas tout à fait remis des événements de la nuit précédente. Deplante s'appro-



LE COIN COMMANDO



En cette veille de départ en vacances, un petit rappel des activités commandos de ces derniers mois. Absent de Paris, je n'ai pu assister à la réunion précédant l'assemblée générale. Celle-ci a eu lieu à Toulon les 2 et 3 juin, il est évident que cette date trop proche du 6 juin était pour nous un gros handicap. 48 heures plus tôt j'étais personnellement à Ouistréham, pour préparer notre rencontre.

L'assemblée générale qui se déroula le samedi de 17 h 30 à 19 h 30, si ce n'est la communication très importante de Boccadoro, fut une simple lecture des rapports que vous avez eus dans les numéros 181 et 182 du Bulletin. Nous n'étions que 5 commandos, dont il est vrai Lanternier, mais l'intérêt de la rencontre, alors que nous devions regagner rapidement la Normandie n'est pas évident.

A Ouistréham, avec un temps clément le mercredi 6 seulement, le 35^e anniversaire fut en tout cas une réussite.

Lord Lovat, et son fidèle peliper Bill Milline, était accompagné de 80 Anglais, et au point de vue 1^{er} B.F.M.C. nous étions 35. Cela fait un banquet à midi avec 250 participants, devenus le soir à Amfreville chez Bernard Saulnier 480 !

Une journée pareille ne se raconte pas. Le R.P. de Naurois célébra la messe sur la plage à 7 h 30 et son prône sut nous émouvoir. Lord Lovat nous fit l'honneur de déposer la couronne symbolique à l'endroit même où nous prenions pied il y a 35 ans. Parmi nos amis, le général Menard comme chaque année et beaucoup d'anciens que nous n'avions pas vus depuis longtemps, les vrais anciens venus d'Angleterre Errard et Rabouhans, et en vrac quelques noms : Piauge, Reiffers, Bucher, Dorfsman, tout le groupe anglais Alain, Laventure, Caille, Massin, Madame Senée, et ses deux filles, une réunion qui fait chaud au cœur, et, à 12 heures le passage du pont de Pegasus derrière la cornemuse. A la fin du repas fut remis à Mme Mousset le diplôme d'honneur de l'Amicale.

Je n'ai pas encore les photos de la journée, mais dans le prochain numéro tenterai-je de faire paraître

celle du groupe devant le monument du N° 4 commando.

Une très belle histoire enfin : un ancien du N° 1 commando, Jenkins, mort il y a quelques années, tint à être enterré en France où pour raison de santé il avait passé plusieurs années, son corps repose dans un petit cimetière proche d'Amboise. Sa femme Marjorie Jenkis désirait se recueillir sur sa tombe. Marius Rougier, qui habite à Tours, alerté retarda son départ en vacances et put l'accueillir, la piloter, et déposer en notre nom une couronne sur la tombe de notre camarade.

Pour finir, deux petits échos qui vous intéressent : deux auteurs différents projettent des livres sur notre bataillon, ou le N° 4 commando. Il s'agit de civils, écrivains de talent je veux bien le croire, mais encore faut-il voir. Si vous êtes contactés, soyez prudents et exigez de voir, ce qui est votre droit, ce qui sera tiré de votre entretien. Je ne vous cache pas que j'ai été moi-même très prudent, leur remettant à chacun une brochure D-Day, à la condition de voir ce qu'ils en tireraient.

Enfin, en cette veille de vacances, et aussi pour prouver que parfois la littérature nous est agréable, je ne puis que vous rappeler, et recommander, deux livres parus il y a quelques temps « L'Opération Paddle (La poursuite) » et sa suite « La Retraite de Normandie », ces deux volumes de notre ami Eddy Florentin édités par Les Presses de la Cité. Le premier rappelle notre action, du moment de la sortie du bois de Bavent, jusqu'à Saint-Maclou, d'après des témoignages recueillis il y a près de dix ans et que vous avez peut-être oubliés. Le second donne des aperçus sur la déroute allemande qui à l'époque ne nous avait peut-être pas frappés car, entre la fin de la bataille de Caen et la prise du Havre, nous étions en pleine avance et ne connaissions pas le contexte des événements que nous vivions.

Deux bonnes lectures, Eddy Florentin était d'ailleurs avec nous le 6 juin dernier à Ouistréham.

Pour la rentrée de grands projets, mais nous verrons cela en temps utile.

Maurice CHAUVET.

che : « Ici la France Libre », où sommes-nous, mon brave ? D'un geste énergique, l'index pointé vers un point précis et pivotant, sur les talons, Monsieur — les quatre points cardinaux, le Nord, le Sud, l'Est, l'Ouest — bourg de Plumelec à 1 km 500 à l'Est. Merci monsieur ! Comme moi, ceux qui ont connu Pierre Anée n'ont pas eu de mal à identifier l'interpellé.

Un peu plus tard, dans la matinée, le groupe établissait son campement sur une crête des bois de Donnan, surplombant la « Ciaie ». Un guetteur est posté à la lisière du bois, sachant que le point de ralliement avec l'équipe Marianne était là, tout près, le pont de Kergonan.

C'est là que Joseph Jego, agent de liaison, qui s'en allait avec quelques résistants en direction de la Petite Môtairie, quérir Marianne, aperçoit la sentinelle. Le contact est pris. Pierre Marianne et Henri Deplante se retrouvent, enfin. Quelques heures plus tard, à la table des Le Callonnec, à "Kerfrioux", aucune fricassée ni boîée de cidre du cru n'ont jamais été aussi appréciées. Les hommes rassasiés, les bagages sont chargés dans deux charrettes conduites par Joseph Le Callonnec et François Mainguy, par des chemins de traverse, en direction

de la ferme du « Palhué ». Les paras y sont hébergés pour la nuit, tandis que les officiers rejoignent vers 23 heures d'état-major F.F.I. à la ferme de la Nouette en Saint-Marcel.

Le lendemain 8 juin, dans l'après-midi, brande-bas général à la ferme du « Piehué ». Une douzaine de parachutistes et environ quatre-vingt maquisards de la 7^e Cie du 8^e bataillon F.F.I. du Morbihan, sous les ordres du capitaine Scordia et du lieutenant Eugène Morizur se rassemblent. C'est le départ pour le camp de Saint-Marcel.

A. G.

(Article reproduit du Bulletin communal de Plumelec.)

Ce musée est notre musée. Il faut que chacun y contribue. Les anciens SAS qui possèdent armes, cartes, boussoles, uniformes, etc., tout équipement ayant servi en opération en Bretagne sont priés d'en faire don au musée afin que celui-ci soit digne de nous.

Dons matériels ou en argent doivent être adressés à M. le maire de Plumelec (56420).